

le Silon

SCÈNE CONVENTIONNÉE D'INTÉRÊT NATIONAL
ART EN TERRITOIRE

CARNET DE VOYAGE

PAR OLIVIER VILLANOVE



La Barrula

Itinérance artistique
et gourmande en Clermontais

Du Mar. **24 Sept.** au Dim. **30 Sept.** 2019

www.theatre-lesillon.fr

COMMUNAUTE DE COMMUNES  DU CLERMONTAIS

La Barrula

Itinérance artistique et gourmande en Clermontais

5 étapes et 69 km de chemins parcourus d'Octon à Paulhan, en passant par Brénas, Liausson, Villeneuve, Clermont l'Hérault, Lieuran-Cabrières et Péret... pour prendre le temps, (re)découvrir notre territoire, et mêler spectacles vivants, randonnées et dégustations.

Le carnet de voyage d'Olivier Villanove

De son passé d'enfant voyageur embarqué sur le voilier de son père, Olivier Villanove a gardé le regard de celui qui sait les richesses que procure le dépaysement. Conteur, comédien et metteur en scène, son cœur de métier est le récit.

Nous l'avons invité à suivre l'ensemble de la Barrula et à rédiger ce carnet de voyage, qu'il a livré au public tous les soirs. Un récit sensible de la journée, pour garder une trace de cette expédition pas comme les autres.





PREMIÈRE SOIRÉE

À OCTON

Je me promène dans les couloirs de la Communauté de communes du Clermontois depuis une semaine. Tout le monde est déjà sur le pied de guerre.

Vendredi dernier, on a eu la soirée de lancement des Journées européennes du patrimoine, un homme extraordinaire, historien, Sylvain Venayre est venu parler de l'histoire de France et a eu cette remarque magnifique :

– *Quand est-ce que ça commence l'histoire de la France ? Il a fait la comparaison avec une histoire d'amour. On ne sait pas quand ça commence une histoire d'amour... Au 1^{er} baiser échangé, au premier regard croisé ?*

Quand notre cœur s'est mis à battre ou qu'on s'est retrouvés dans des draps de soie d'oies sauvages ?

Là je me dis, **La Barrula** ça commence quand ? Depuis des semaines, ils ont arpenté le territoire dans tous les sens. Encore hier, ils étaient perdus sur le chemin, car ils ne savaient pas à quel endroit ils devaient se retrouver pour le croisement avec les musiciens.

Autant vous dire que si l'on prend un podomètre et que l'on regarde dessus combien de pas ils ont fait, à mon avis on atteint le million !

Petites phrases glanées dans les bureaux du Sillon, ça donne le ton :

– *C'est quoi le code analytique pour la location d'un âne ?*

Pour info c'est 6042 !

Julie, dans le couloir :

– *Oh c'est horrible j'ai encore plein de trucs à faire ! Va voir sur les résas, y en a un qui n'a pas de réponse. Elle a déjà réservé ! Tu lui réponds. Elle m'énerve!!!*

Du côté de chez **Paola**...

– *Tu vas écrire des histoires ? Ca me stresse. La page blanche, c'est pire que le verre vide !*

Sinon, il y en a qui ont des problématiques plus singulières :

– *Des saucisses froides ou, des saucisses chaudes ? De l'électrique ou du gaz ? La plancha, quand même c'est plus chaleureux, non ?*

Le véritable stress, c'est la météo, l'inconnu. Celle qui fait que l'on ne sait pas si on aura du monde ou pas. Perrine qui a fait la marche l'an passé m'a dit :

– *Tu verras, il y a un noyau dur. « On part ensemble, on arrive ensemble » !*

J'ai demandé, mais c'est quoi une Barrula ? On m'a fait un geste de la main, très souple, très décontracté, comme une invitation à trouver son propre chemin.

ÉTAPE 1

D'OCTON À BRENAS

avec la compagnie
Concordance

MERCREDI
25 SEPTEMBRE 2019

JE SUIS, NOUS SOMMES, AU MAS BAS

Je me présente, je suis **Olivier** Villanove et voici mon 1^{er} journal de bord, carnet de voyage de cette 2^e Barrula. Je suis conteur d'histoires, écrivain du quotidien, orpailleur de pépites de vie, curieux des humains de tous poils, et je me retrouve ici, pas par hasard. D'ailleurs, qui est arrivé ici par hasard? Même s'il en faut plein de hasards pour se rencontrer tous ici ce soir, après avoir partagé une journée de vie ensemble à marcher, une journée de notre vie...

Ce matin 8h05, je décolle, je pars pour vous rejoindre, je n'ai rien oublié, j'espère! Je traverse les paysages entre Lieuran-Cabrières et Brénas, et j'allume la radio. France Inter. Je crois que c'est le ministré des Finances, l'invité. J'écoute 1', enfin 30 sec. J'éteins! Cette semaine, je me coupe du monde, je ne me connecte à rien, je me connecte à moi, je me connecte à nous. Bon, j'espère que je n'oublie rien.

9H PILE

J'arrive sur le lieu du RDV, trop content, je me suis juste perdu 2 fois !

Je sors mon carnet, prêt à me lancer, à récolter des mots, des idées, et j'attends pas plus d'une seconde. D'entrée de jeu, j'ai de quoi écrire, de quoi raconter, parce-que là

ça restera dans les annales, le bus n'arrive pas!!! Bien, sortez vos cahiers, interrogation écrite, mathématiques, problème à résoudre.

Problème N°1

Sachant qu'à 9h10, les derniers marcheurs arrivent et que le bus est en retard, peut-on leur en vouloir ?

Problème N°2

Sachant que le bus ne pourra pas passer en raison d'une route étroite, vaut-il mieux le rejoindre à pied, alors qu'un groupe vous attend déjà à Octon et que vous en avez pour 45', ou patienter car le plan B arrive, alors que le directeur du Sillon commence d'entrée de jeu à monter en pression ?

Problème N°3

Sachant que le covoiturage est en vogue, est-ce que la qualité d'un groupe se mesure à la rapidité pour se former dans le nombre idéal de voitures et dans un temps optimal ?

Problème N°4

Sachant que c'est toujours dans ces moments de galère et d'imprévus pas prévus que les meilleurs souvenirs se forment, est-ce que cela n'annoncerait-il pas une bonne Barrula ?



ON DESCEND DU BUS À OCTON

Au Café de la place, des habitués hallucinent, la population vient de doubler !

IL EST 9H35,
nous sommes dans le bus et c'est parti !

Je me sens en voyage, installé du bon côté de la fenêtre, là où tu vois le beau paysage, où tu prends des photos. J'observe les têtes et me dis que je ne connais personne. Je me dis que je vais certainement faire des connaissances, peut-être même des amis, et qu'à la fin de la semaine, on va tous se serrer dans les bras et pleurer... parce-que c'est bien connu, sur les chemins de randonnée, les masques tombent, les langues se délient et la parole intime se partage. C'est sûr !

Dans le bus : *Olivier, t'es où ? C'est lui qui va faire le journal de bord tous les soirs, qui va raconter ce que nous avons fait dans la journée.* Aussitôt, une autre voix s'élève et réplique :

– *Va falloir faire gaffe à ce qu'on dit ! Taisez-vous, il est là!!!*

À ce moment-là, je me demande quelles séquelles **Périne** a laissées l'an passé.

Alors OK, je ne parlerai pas de vous pendant cette Barrula. Bon juste un peu, quelques fois, de temps en temps. Bref, vous verrez !

Café, présentations, ça y est tout le monde est badgé, on peut commencer, le ton est donné. Moment poétique, grâce de la rencontre d'une danseuse et d'un chanteur musicien. C'est beau, là, de nous voir tous dans l'émotion du matin, de nous découvrir surpris par un corps en mouvement. Ils nous entraînent dans nos premiers pas.

Et là, c'est parti, c'est vraiment parti! L'équipe de choc des randonneurs file droit devant, laissant derrière les flâneurs, les rêveurs, et ceux qui se sont arrêtés à la définition primaire de la Barrula.

Je cherche un signe, un cadeau de départ, de cette aventure à vivre. Et là, juste à la sortie du village, dans la première montée, un vieux, un beau vieux, un vrai vieux, avec ses 2 chiens. Le grand marcheur d'Octon me dit-on. Il sillonne et mange des kms, une sorte de vagabond solitaire qui perd un peu la boule me dit-on. Je lui dis :

– *Que pouvez-vous nous souhaiter pour cette Barrula ?*

– Profitez! Vous allez voir, vous allez bien dormir ce soir.

Je prends!

Quand est-ce que ça commence la Barrula? Quand je prépare mes affaires chez moi, quand je la rêve, quand je mets mes chaussures? À ce moment là, en voyant un tout petit bout du Salagou, en entamant la montée, je me dis *ça a commencé!*

JE SORS MON CARNET

– Pourquoi tu fais la Barrula?
– Une cure contre l'addiction au travail

Ça promet! Je rencontre **Tony**. On fait un bout de route ensemble. Pour lui, marcher c'est la meilleure activité, ça permet de se connecter à soi, à la nature. Il marche tout le temps, si bien qu'il est devenu baliseur. Et fier d'être baliseur. Je découvre un monde avec **Tony**.

– Un chemin, ça ne se fait pas comme ça. On est là, on se dit que ça a toujours été là, c'est sauvage, on est chez nous! Il me dit, mais non mon gars, tu te trompes!

Je rencontre **Julien**, le chargé de mission APN, Activités de pleine nature. Ah super, y'a un botaniste, je vais parler de la faune et de la flore. Pas du tout! Grâce à des gens comme lui, et bien les bergers nous ouvrent leurs chemins, leurs paysages, car il fait le lien. Enfin il signe des conventions et il n'est pas sûr que finalement juridiquement ça serve à grand-chose.

Grâce à des volontés humaines et beaucoup d'énergie, c'est comme ça que je me retrouve dans un champ magnifique, et là, c'est un véritable spectacle.

SUSPENSION!

La guitare électrique résonne au loin comme l'appel du berger.

Le loup et l'agneau dans le grand pré, l'agneau tourne autour du parapluie, nous sommes tous là commé un troupeau, curieux, intrigué de cette danse, la femme bar-



rule du bout de ses doigts, décor grandiose, « ce ne sont pas des goupilles, des grenailles que fabrique mon père, il a fait fortune pour qu'on l'aime ». À côté de moi, il y a la femme aux cheveux roux, elle a mis du sparadrap sur ses chaussures dépecées. Elle me dit :
– Je n'aurai pas pensé que c'était sur le thème de la guerre sur un fond de Jimmy Hendrix!

ON SE REMET EN ROUTE, j'attrape des bouts de conversation

– C'est bien entretenu les champs.
– Il m'énerve ce téléphone, je vais le jeter!
– Tu as vu combien on est, je ne sais pas combien on va être dimanche.
– Quelle montée, je préfère la descente. En tous cas, j'ai une bonne descente!
– Vous savez c'est quoi la femelle du chevreuil? La chèvre!
– Ah c'est ça qui est bien, c'est que du coup, on n'a pas Wikipédia pour savoir si c'est vrai ou faux!

12H30, le groupe se réunit à nouveau, c'est la pause pique-nique.

Visite des lieux, on se retrouve autour de tombes du 18^e; autour d'une dégustation de vin, silence religieux.

Je fais un cadavre exquis. C'est le moment participatif avec les randonneurs de la Barrula.



Voyons si nous avons un sens artistique commun.

– Nous voilà prêts à repartir de la chapelle pour l'après-midi, cependant tes pieds te tirent toujours plus loin, tu t'efforces de les suivre et ils t'ont promis tant de surprises. Surtout le matin au réveil lorsque le chat s'aventure à pas feutrés sur le rebord du muret du jardin, près du potiron, j'admire cette vue magnifique, magnifique cadavre exquis, livre à vin sous ces châtaigniers, puis la reprise avec un goulot d'enfer, la danse m'échappe et mes mots s'envolent...



J'ai aimé la redescente où tout le monde fatigue.

J'ai aimé que l'on soit obligé de soulever un fil de fer pour passer le chemin tous ensemble.

J'ai aimé ce portrait de Jean-Paul II dans la chapelle et sonner la cloche.

J'ai aimé tous ces débuts de conversation commencés et pas achevés.

J'ai aimé sentir le vent quand le musicien a sorti sa flûte.

J'ai aimé voir Gigi danser sur le pont.

J'ai aimé parler Iran avec des gens curieux.

J'ai aimé et j'aimerai.

Je suis sûr que j'ai oublié quelque chose.



ÉTAPE 2

DE BRENAS À LIAUSSON

avec la compagnie
Belugueta

JEUDI
26 SEPTEMBRE 2019

JE SUIS, NOUS SOMMES. À LIAUSSON

Il est 20h54, je vous présente mon 2^e journal de bord, carnet de voyage de cette traversée du Salagou.

Ce matin, 7h30, le réveil sonne. Je m'étire et je sens quelques petites... courbatures, petites...

J'ouvre les yeux et la 1^{re} image qui me revient à l'esprit, c'est le banquet d'hier soir dans le bois, sous le grand châtaignier. **Xavier** Jeanroy nous a préparé un festin, un repas de dingue. On a bu du vin de dingue, on était attablés avec des nappes blanches de dingue, un service à l'assiette de dingue, on s'est sentis chanceux, privilégiés, et là, quand même j'ai réalisé : l'équipe du Sillon, c'est une équipe de dingues !

À ma table la conversation est pétillante. Bon il y a juste Isabelle qui casse l'ambiance, elle n'aime pas les oignons. Une voisine débarque :

- *Ah je pue l'oignon, je ne peux pas draguer!*

Bon, désolés **Olivier** qu'on me dit, on n'est pas des intellectuels ici, on est des paysans.



À la table derrière ils ont repris du rab trois fois.

Il y en a un qui se lève :

- *Ah il faut que je marche, j'ai trop bouffé!*

Il part marcher dans les bois et je découvre à 22h qu'il y a aussi une « barrule » de nuit !

Ce matin, 7H30, le réveil sonne. J'écoute la radio, c'est Taubira, elle vient de sortir un bouquin sur son rapport à la nuit, elle dit que la nuit elle fait ce qu'elle veut et le jour ce qu'elle peut... je l'écoute et quand même... quand même, je me dis, elle me donne la pêche !

9H,
je suis parti

Bon c'est évident, vous l'aurez compris, dans le journal de bord il y a toujours un moment, un chapitre, une rubrique, qui s'appelle LA NAVETTE... C'est aussi délicieux que celle qu'on trouve à Marseille ! La Barrula commence toujours par un joyeux bordel, nos voitures paralysent le village, asphyxient l'artère principale, des voisins aux fenêtres sont médusés.

MAIS QU'EST-CE
QU'IL SE PASSE ICI ?

La médaille de bronze revient à **Mascha** et **Julien** qui essayent de gérer le parking. Ils se parlent avec leurs talkies, juste à côté l'un de l'autre !

La médaille d'argent revient au couple de randonneurs, **Sophie** et **Jean-Louis**. Jean-Louis sort de la voiture, Sophie prend le volant, c'est elle qui assure le créneau... Ce rise sur le gâteau, il se barre en disant « Tu prends mon sac ? »

Médaille d'or pour **Fabien**, directeur du Sillon. Il loupe la navette, ou plutôt, disons que la navette part sans lui !

IMAGINEZ...

Plan séquence cinéma : le bus s'arrête devant un champ de terre rouge, gros plan sur le Salagou. Dans le bus, tout le monde est énervé.

Plan serré sur le chauffeur. Il descend. Il y a une tension dans les airs, les nouveaux bar-ruleurs s'inquiètent « Mais qu'est-ce qu'il se passe ? On ne va jamais y arriver. »

Plan séquence : Au loin, la voiture de fonction de la CCC déboule dans un nuage de poussière rouge et tel un cow-boy sur son cheval, Fabio descend ! Il dégaine son gun... heu, son talkie. J'ai récupéré les otages... heu, les retardataires. Allez go go go ! Dernière image, zoom sur le visage du boss : il me regarde, je le regarde, tout le monde nous regarde : toi, tu n'en parles pas ce soir !

Voyage tranquille donc, la seconde navette nous dépose à Liausson, à un carrefour, sans repère, sans balise, on est un groupe, nous suivons notre instinct. C'est génial, c'est l'aventure ! Dans les rangs, les nouveaux me demandent qui je suis, d'où je viens ? Je réponde et on me dit :



– Ben, qu'est-ce que tu es venu te perdre ici ?

Je note !

Un autochtone passe en voiture, on l'arrête, c'est le Maire, génial ! **Jean Lacoste**. Le temps de nous dire où on se retrouve pour le café, il me raconte qu'il avait une exploitation de brebis et qu'il faisait le lait du roquefort. Son fils a repris l'exploitation juste à côté, mais lui c'est la vache ! On papote, je perds le groupe. J'avance le cœur léger, je me dis que ce village est pittoresque, je dis bonjour à tout le monde, à la vieille dame qui est là-haut à sa terrasse.

– Qu'est-ce qu'il fout celui-là ? Qu'est-ce que vous êtes venus foutre ici ? C'est quoi ce bordel, ces conneries ? Je vous le dis de mon temps, j'vous le dis...

Monologue optimiste du matin. Moi qui cherchais un signe sympa pour commencer la Barrula, j'ai un moment de doute et de solitude. Le Maire me rejoint, il me rassure : « ne t'inquiète pas, c'est Paulette la bergère ». Je lui raconte ce qu'il s'est passé et il me dit que j'ai

dé la chance, il y a quelques années, elle m'aurait couru après en me jetant des cailloux ! On boit un café et le Maire, toujours, nous fait une visite du cimetière. C'est un cimetière marin, il est tout fier de me montrer une tombe, la tombe d'un anglais ! Marin O'Lokoo. Qu'est-ce qu'il fait ici ? « Echoué dans les bras d'une femme, on l'a accueilli dans le village, et puis après dans le cimetière. »

Depuis le cimetière, on voit la mer, juste dans le coin. Si elle brille, dans trois jours il pleut ! Elle ne brille pas. Depuis le cimetière, on voit toute la longue descente que nous allons faire ensemble aujourd'hui...

10H15, Fabien lance la journée

Il fait les présentations, on est un groupe intergénérationnel, inter-capacités, inter-styles, inter-présence au monde. Bref, on est un groupe international !

Julien nous fait le topo. Julien, c'est le chargé de mission APN, Activités de pleine nature.

– Mesdames et Messieurs, bienvenus dans vos chaussures de randonneurs pour un parcours imaginé par les APN et la CCC. Nous descendrons au milieu des ruffes, traverserons les plaines du Salagou, et arpenterons ses berges. Atterrissage prévu à Liausson pour le coin des voyages immobiles à 17h. Votre guide et ses baliseurs vous souhaitent une excellente randonnée et vous remercient d'avoir choisi nos sentiers.

10H30, la Barrula commence et cette fois, je suis dans le peloton de tête

Je demande à Julien de m'en dire un peu plus sur ce territoire. Bon là, je retiens en marchant que c'est un paysage du néolithique, qu'on est sur un territoire agropastoral depuis 5000 ans et que la plus grande révolution de l'humanité c'est ça : ils se sédentarisent et ils bousculent le paysage. « Non, mais je te dis là, il n'y a pas de pays sans paysans, si tu veux voir des vrais paysages sauvages, et bien il reste l'Amazonie. »

11H15, la balise N°2 est posée, je me pose avec elle.

Je regarde tout notre groupe défiler. Exercice d'écriture, je prends mon carnet, j'écris tout ce que j'entends, tout ce que je vois, tout ce que je ressens.

Isabelle, « tu nous comptes ? » / **Marie Ange**, « Tiens je te donne de la menthe poivrée, tu ne dois pas en avoir chez toi » / Un groupe de 7 femmes, concert de bâtons en La mineur / 2 paires de casquettes avancent lentement sans me voir, sans rien dire, et lâchent « Bon

ben voilà » / Espace vide, le vent, bâtons sans bruit / « Olà Qué tal ? Le Salagou, c'est par là » / « Vous chassez vous là » / Espace vide / Au loin, le clocher de Brénas / J'entends les enfants, leurs rumeurs arrivent, je me mets sur la route, j'écris sans regarder, j'entends le bruit des pas autour de moi, sons de téléphone, je ne relève pas la tête, groupe d'enfants, comme un travelling. Les enfants, dites-moi quelque chose : « il y a beaucoup d'herbes ! » Un enfant court. On me met une balise au bras, je suis devenu une balise.

IL EST MIDI. NON PAS ENCORE, 11H33 Une petite fille s'arrête, la 1^{re} ampoule de la Barrula.

Au même endroit, **Pierre** me montre un drôle de rocher, là au loin, une sorte de statue qui ressemble, mais oui, à l'île de Pâques. La lave d'un volcan évulsif a poussé droit dans la faille. Un petit groupe se forme autour de lui.

Une femme dit qu'elle connaît une légende.

« Il était une fois un gars qui s'appelait Loup, l'autre Clair et l'autre Vital. Ils étaient tous les trois amoureux d'une femme, elle était belle. Ils étaient tellement amoureux qu'ils ont dit :

– Il faut qu'on sache lequel de nous trois va l'épouser. On va chacun aller sur une montagne et celui qui survivra, l'épousera. Chaque année, ils allument un feu pour savoir si les 2 autres sont vivants. Un jour, il n'y a qu'un feu. Un seul survivant. Il descend de la montagne, arrive à la bergerie pour demander la main de la femme. Mais voilà, elle est morte ! C'est pour ça que ces trois montagnes sont baptisées, le Mont St Loup, le Mont St Clair et le Mont St Vital.



Pause polyphonique

3 femmes, 1 homme, 4 voix. Suspension sur le parvis d'une ancienne bergerie. On est là, tous ensemble, à écouter. J'ai toujours cette image d'un troupeau et nous, étonnés, dans ce moment suspendu, vécu. Les voix nous entraînent dans la marche comme un rituel ancestral, un désir de sacré pour retrouver sens, communion.

Trois femmes, un homme, une Barrula de voix se met en route, telle une transhumance.

IL EST MIDI,

je suis en queue de peloton, les baliseuses papotent, elles travaillent dans les bureaux de la CCC et de l'OT. Elles sont contentes de se retrouver enfin ensemble, et de pouvoir papoter tranquillement.

– Non, mais c'est vrai, attends ! Elles sont là normalement, chacune dans leur coin et dans leur bureau, si tu veux faire le tour pour dire bonjour à tout le monde, ça prend 5 minutes par bureau, ça ferait au moins 1h30 ! Elles partagent leurs revendications. Il y a une sombre histoire de volets roulants, un problème d'armoire, un lieu qui serait mal adapté. J'écoute et puis à un moment je le sens, je ne suis plus concerné. Bon, il faut que je m'échappe. Enfin c'est trop, il vaut mieux pas que j'écoute.

Bon, c'est une autre histoire, j'avance...

Le temps passe et je rencontre **André**, juste avant d'arriver au Domaine de Malavieille. Il me parle de son Salagou à lui. Il me partage une anecdote vécue dont il n'est pas peu fier. Il était jeune, aux environs de 1965. Il adorait la nuit, sortir la nuit, vivre la nuit, il faisait ce qu'il voulait.

– *Écoute, je suis la dernière personne à avoir traversé la plaine du Salagou avant sa complète mise à l'eau. C'était une nuit pluvieuse et j'ai bien cru que je n'y arriverais pas. Il a fallu que je passe à travers, avec une quantité d'eau qui passait par là, avec la 405 de mon père. Ah, je me revois encore dedans.*

Il me raconte le village de Celles. Il a été vidé de ses habitants, même son cimetière. Mais quand l'eau est montée, elle est restée 10 mètres en dessous de ce qui était prévu. Celles a été épargnée. On prévoit un repeuplement.

IL EST 13H, on peuple le Domaine de Malavieille.

André me parle du propriétaire de Malavieille. Ils étaient à l'école ensemble. Après l'école, il était toujours dans les vignes avec le cheval. Ça ne l'a pas empêché de devenir dentiste. Il disait toujours dentiste à 100 % et vigneron à 100 %. Cet homme c'est un poète, quand il parle de biodynamie, je ne comprends rien, mais c'est génial !

En parlant de poésie, j'ai demandé aux enfants qui nous ont accompagné de me faire un poème sous forme de cadavre exquis. Il a été inventé par **Nazira, Léa, Nollie et Gaby** :

Nous sommes au Domaine de Malavieille et nous venons de pique-niquer. Dans une belle maison, on a parlé de plein de choses comme, par exemple, aller aux manèges pour faire des attractions supers comme la grande roue, le super-huit, les autos et la pêche aux canards. Dans la mare, les poissons savent nager, ils ont envie de retrouver leur liberté.

FIN DU PIQUE-NIQUE Chants autour des tables.

Je sens une légère fatigue dans l'air, au bord de la piscine en pierres, sous le marronnier, cette halte nous rapproche du cosmos en écoutant les chants. Je regarde mon tél. pour savoir quelle heure il est. Une notification du Journal Le Monde. Merde, merde !!! Chirac est mort...

Je me souviens de Mitterrand « Vous avez tout à fait raison Mr le 1^{er} Ministre », je me souviens avoir marché toute la nuit le soir du 1^{er} tour des élections présidentielles pour dire NON NON NON Le Pen tu passeras pas... La nuit qu'est-ce qu'on peut marcher !



JE SAIS PLUS QUELLE HEURE IL EST quand on monte dans le bus.

Une femme coquette, à côté de moi s'installe, elle a mis du rouge à lèvres :

– *On est un groupe de randonneuses et on a monté "Le gang rouge Baiser"*

Je souris.

– *Quoi ? On ne peut pas faire de rando sans être féminine ? Echanges sur le féminisme, je repense à Sophie qui fait ses créneaux et on a porté les bagages de son mari.*

Nous avons retrouvé le lac, passage submersible, la rivière coule, coule, j'ai des go-retex aux pieds, je m'installe au milieu du cours d'eau, je prends mon carnet, et j'écris tout ce que j'entends, tout ce que je vois, tout ce que je ressens, clapotis de pieds, stratégie de passage « au milieu c'est moins profond », « ah non attends sur le côté c'est mieux, mais c'est bien tenté » « mais là non, oh la la ! »



ÉTAPE 3

DE LIAUSSON À VILLENEUVETTE

avec la Fausse compagnie

VENDREDI
27 SEPTEMBRE 2019

NOUS VENONS DE VIVRE 13 KM

de montée, de descente, de paysages, de cailloux, de transpiration, de dérapages, de sourires, d'étonnement.

Nous avons fait une ascension cumulée positive de 440 m. C'est marqué dans le programme ! Il est 21h20 je suis, nous sommes, dans les enceintes de la Manufacture du roi.

Etape n°3 : 3 ! Ca fait 3 jours que nous marchons, nous marchons !

Retour sur la journée...

IL EST 7H45,
je me lève, je ne me sens pas du tout fatigué.

J'allume la radio : Alain Juppé est l'invité pour honorer la mémoire de Chirac. Un marcheur de Compostelle appelle pour témoigner son admiration. J'attends secrètement qu'un marcheur de la Barrula appelle pour donner un autre point de vue. Franchement, ce ne serait pas génial ? Imaginez un barruleur qui viendrait goualer dans les ondes de France Inter !

IL EST 8H50,
la journée commence avec l'instant Navette, l'instant où tout part en cacahuète...

Bon je me prépare, je descends de la voiture, le stylo à la main prêt à noter tout ce qui se passe.

Bon le bus est déjà là. Bon il n'y a pas de souci au parking. Bon tout le monde arrive à l'heure. Bon. Il ne se passe rien, bon ben on y va.

Ah Non, suspens... il y a 4 voitures qui débarquent et nous sommes 7 de plus. Nous ne pouvons pas partir, trop de monde ! Que faire ? Rhaaa, dilemme ! Fabien appelle une navette supplémentaire.

Pas drôle, on s'ennuie, on s'ennuie tellement quand tout va bien. Ca y est, on est le 3^e jour et tout roule, on est rodé, y a plus de surprises ! Je tente la causette avec le chauffeur de la navette... Aussi sympa qu'une paire de chaussettes. En partant, je lui demande si tout va bien, il me répond « J'n'ai pas le temps ».



9H15,
On est à l'heure à Liausson, rituel du matin.

J'attends mon signe, croiser un vieux du village qui va me raconter une anecdote et éclairer ma journée !

2 jeunes babos, dont l'un sans chaussures, arrivent comme des bienheureux devant moi. Je leur demande « Vous faites la Barrula ? », « Heuuuuu », les yeux pas encore décollés, du raisin dans les dents, ils me montrent leur incompréhension « Heuuuu ». Je leur explique et je découvre que j'ai devant moi 2 authentiques barruleurs. Ils sont sur la route depuis 4 mois pour l'un, 4 ans pour l'autre, et ils cherchent certainement un sens à leur existence. Celui qui a explosé ses chaussures la veille est attiré par l'odeur des viennoiseries. Je me dis que c'est un cadeau du matin de découvrir des barruleurs contemporains !

C'est quoi l'âme d'un barruleur, c'est quoi être un barruleur ? La question va suivre ma journée...

J'ai mon signe. Au café, je suis servi par **Christiane** qui habite la place de l'église, avec la petite terrasse. Elle a toujours vécu là, et elle ne s'est jamais baignée dans le lac, « Non mais attends avec toutes les algues, beurk ! »

Le gang rouge Baiser me sauté dessus, elles ne savent pas comment exprimer la joie qu'elles ont de me retrouver, alors elles me taclent, « Eh dis donc, tu t'habilles comme un gosse taille en dessous ou quoi ? Tu portes du 16 ans ! »

Le ton est donné, d'accord ! Je ne vais pas me laisser faire, c'est que le 3^e jour, et je me souviens que mon père m'avait prévenu, « fais gaffe, les filles en colo... ».

La Barrula est lancée. **Jean-Marie** fait la présentation du parcours.

Pendant ce temps, **Anne-Marie**, la Présidente de l'association des randonneurs, fait son petit tour et en mode off, donnant le programme de la semaine, elle dit : « Votez pour moi ».

9H45,
c'est parti !

Mais avant, proposition artistique... 3 êtres improbables, venus de nulle part, se perdent dans les feuilles du mur. Le public se demande «

- C'est quoi ces étranges objets qu'ils ont ?
- Je crois que ça prend le pouls
- Non ! C'est un truc météo
- Je crois que c'est plutôt un truc pour de la biodynamie.



Traversées de l'espace, géographie de l'écoute, musique, les enfants collent les musiciens. Après les enfants, un espace vide, puis un public adulte orbite en ceinture, électro d'ados à l'écart, mouvement collectif.

10H20, instant de magie

Le regard malicieux, on a compris qu'ils vont nous mener par le bout du nez ces musiciens... Regard malicieux, les ados n'ont rien compris, « Quoi ???? Il faut les suivre ??? Attends, c'est une bande de SDF de Clermont ça ??? ».

10H25 c'est parti, oui là c'est parti pour de vrai, pour du dur, pour du vaillant !

Mais ce n'est pas des conneries, ça monte raide, mais ils sont dingues, on va avoir plein de vieux qui vont claquer, non mais attends je veux pas voir ça, je ne veux pas vivre ça, non mais je reste dans le peloton de tête moi là, musique de bâton, je vois tous ces vieux autour de moi, tous ces jeunes vieux autour de moi et je me dis « franchement, j'espère être comme vous plus tard »

On a bien grimpé et je me retourne. Cadeau du matin : le Salagou s'illumine de voiles.

Je reprends mon souffle. J'attrape des pépites, le bonheur ne court pas le monde, on le trouve là où on se sent bien, en attendant le bonheur, tâchons d'être heureux. Le bonheur c'est qu'un intermède entre deux catastrophes.

« Ça va les jeunes ? »

« Heuuuu, tu parles de qui là ? »

Un drôle fait des zigzags comme une boule de flipper (?). Dans ce trop-plein d'énergie à revendre, tous les enfants veulent aller de l'avant. Faut tenir le coup, faut tenir le rythme, je sus à grosses gouttes, mais là « Oh Boy ! Arrivée là-haut, splendeur ! »

J'embarque **Julien** et **Zoé** de l'école pour un jeu d'écriture commun. On se pose et je note tout ce qui va se dire :

- Est-ce qu'on a le droit de boire ?
- Dis-moi plutôt ce que tu vois.
- Ben je vois des arbres, je vois des montagnes, je vois le lac du Salagou.
- Mais non patate, il est derrière !
- Je vois des cailloux, je vois des rochers, je vois le mont Pissou.
- Monsieur, est-ce que vous pouvez nous dire quelque chose ?
- I don't speak french !
- Ca va vous le vieux monsieur ?

- Et Ohhh, je suis un marathonien moi, je fais des courses, je suis juste un peu essoufflé.

- Est-ce que vous avez vu l'homme velu dans sa grotte ? Avec sa grosse moustache ?

- Jusque-là moi, je suis en vie.

- Moi là, je suis à bout.

- Moi, je sens mauvais / Les ados débarquent en meute, je transpire de la raie du cul

- Nulle, nulle la randonnée.

- Allez bougez vos couilles ! Moi je fais une pause, ampoule au petit orteil ! Allez Sacha.

Le directeur porte le sac, l'italien porte **Sacha**.

Qu'est-ce que tu as vu, que je n'ai pas vu ?

- Je vois un château comme un clou.

- Moi, je vois une belle route en zigzag.

- Une trace d'avion dans le ciel.

- Moi, je vois un champ perdu et au centre, un chêne vert, ah non, je crois, plutôt que c'est un olivier, un champ perdu au milieu de nulle part.

- Monsieur, t'as combien d'argent sur toi ?

- Je ne sais pas, 5/6 €, pourquoi ?

- Tu me les donnes ?

Bon dites-moi le premier mot qui vous passe par la tête :

- Canadair, effort, sandwich, bon air, entrée, chaleur, manger, je vois la mer.

- Oh regarde, la tour de surveillance des pompiers là-haut.

- C'est plein de chèvres.

- Il y a le départ de parapente si tu regardes bien.

20 minutes après, les derniers arrivent. Le mot de la fin, c'est pour Béa qui ferme la marche.

- Je suis au bout de ma vie !

Béa qu'est-ce que tu vois que moi je ne vois pas ?

- L'immensité.

Je me remets en route et je me dis que ce groupe de Barrula a une identité bien variée.

En fait, on est comme un bon vin là, on avance par grappes, on ne se fait pas cueillir au même moment et il en faut de l'expérience pour arriver à faire un bel assemblage. En tout cas, même si je ne sais pas parler de vin, je trouve qu'on a du goût !

MIDI et quelques

Photo de groupe, on a l'étiquette à coller sur notre bouteille, reste à trouver le nom. Moment privilégié avec **Marie-Paule**. Jeu de lecture et d'observation du paysage du Salagou.

Marie-Paule, c'est à toi :

- Je vois l'immensité du Salagou. Tu ne connais pas toi. Mais juste à droite, tu trouves la bergerie de Germane où on a fait le banquet de gnocchis l'an passé. Ah ! Un super banquet, tu te souviens ? Non, tu te souviens pas t'étais pas là ! Là-bas plus loin, t'as l'orgue basaltique, ça sonne bien hein ? En géologie, c'est juste un mur. Et puis tu ne peux pas voir là, mais je vois les souvenirs de mon enfance. Le dimanche on avait toujours les habits du dimanche. On allait se promener au bord du lac, tout beau, tout propre. Mon frère, un jour il a fait Zorro. Il a sauté sur une pierre dans l'eau mais c'était un amas d'algues, il est tombé avec son beau costume, trempé qu'il était. Oh je te raconte ça, il y a plus de 50 ans !



C'EST PARTI POUR LA DESCENTE

C'est magnifique, c'est escarpé et là, j'ai vraiment besoin de mes yeux, je range mon carnet, je ferai travailler la mémoire. C'est le moment idéal pour découvrir **Hervé**. Ils sont là tous les jours, tous les soirs, ils dorment dans leur Vito.

Hervé, il est chercheur au CNRS et puis lui, il part en expédition sur des bateaux en Antarctique et en Arctique. Il est parti plus de 20 ans avec sa femme et ses 2 enfants qui ont grandi en Argentine et sur la banquise. Leur quotidien, les loups de mer et les pingouins. À un moment, les enfants étaient grands, ils ont dit « on va rentrer à la maison ». Ils ont prévenu la grand-mère et ils ont dit « Mémé est-ce que tu veux bien nous accueillir ? » Ils ont prévenu le père en disant que la mémé était d'accord. « Ah non, on va revenir vivre avec vous, on a quand même envie de vous voir grandir ».

Hervé, c'est un baroudeur. Il a 74 ans, il travaille avec une bande de jeunes chercheurs à Paris. Il monte à Paris le lundi. Il dort sous le bureau ou chez des copains. Il ne veut surtout pas s'installer. Hervé, c'est un barruleur. Authentique, comme les 2 jeunes du matin, mais dans un autre genre. Barruler, ce serait errer dans le monde en tentant de se retrouver au bon endroit. Et vous là, qu'est-ce que vous barrulez de vos vies ?

13H45 Bon appétit !

Dégustation de vins. Je goûte des noms exquis : le vin sainte sucée. Avec un tel nom, on ne peut s'attendre qu'à un vrai délice, et c'est bien le cas ! Un authentique velours de palais.

Fin du pique-nique, je sors mon carnet, tout près de moi, de nous, les musiciens. Je ne sais pas ce que ça nous fait au plus profond de nous, mais je le vois, ça nous chamboule. On communique tous ensemble, j'adore ce moment-là où tout le monde redevient nu, moment magique, moment de grâce, nous sommes tous en suspension...

13H58, ceux qui doivent prendre la navette c'est maintenant, eh bien voilà !

Je l'ai au moins ma navette ; l'émotion dérape comme sur une savonnette, on est rattrapé par la réalité, il y a en qui arrivent, et d'autres qui repartent. Je lève les yeux, mais quel décor de dingue, les musiciens s'amusent, courent et font sonner l'écho, « c'est quoi le truc qu'ils ont là, c'est un entonnoir ? - Non, c'est un pavillon - Ah Merci ! ». C'est ça, la musique est à l'image de ce que l'on voit, à des moments on touche la magie et d'un coup t'entends un truc qui te grince dans l'oreille, alors tu n'as pas le choix, t'as qu'une chose à faire, tu ris!!



ÉTAPE 4

DE CLERMONT À LIEURAN

avec la **Chauffeur**
est dans le pré

SAMEDI
28 SEPTEMBRE 2019

JE SUIS, NOUS SOMMES, À LIEURAN-CABRIÈRES

Étape N° 4 de Clermont l'Hérault à ici !

6h20, je me réveille sans réveil. J'ai la maladie déjournée. Vous connaissez ?

Je suis sûr que tout le monde l'a eu un jour, la maladie déjournée. Vous êtes sur votre oreiller, vous cherchez le sommeil et je tourne d'un bord, et je tourne de l'autre bord, et je tourne d'un bord...

7h, je me lève, j'allume la radio. J'éteins la radio !



7H40

la navette, le moment cacahuète.

C'est d'un ennui. Tout le monde est là, tout le monde est à l'heure... sauf une, **Rachel**, qui arrive à l'heure où elle pensait qu'elle devait partir ou part à l'heure où elle pensait devoir arriver. Dans tous les cas, elle culpabilise un peu, juste ce qu'il faut pour avoir ce petit quelque chose à raconter.

On arrive à Clermont L'Hérault, place de la mairie. J'ai adoré boire mon café dans une tasse en faïence. Traversée de Clermont, les rues s'effondrent. Notre procession chemine sur un air de Pulp Fiction ! **Denis** est à la fenêtre, il nous regarde tout sourire. Il est déjà attaqué au rosé ! Rue Filandière on me dit « Ah ça me rappelle les courses d'orientation ». C'est la plus belle des rues. Au N°26, au balcon, il y a **Tania**. Elle a un grand sourire sur son visage « J'n'ai jamais vu autant de monde ici ». On me dit « Retourne-toi. T'as vu là derrière la moustiquaire, il y a une dame. C'est la dame des chats ». Elle s'émerveille à notre passage et me fait un signe de la main. J'ai mon signe pour la journée !

FLÛTE, ACCORDÉON,
je me sens comme dans un film.

Une procession joyeuse pour lutter contre le funèbre des murs qui tombent, de la ville qui s'effondre. Dans l'ancien couvent, à sa fenêtre, une belle se recoiffe en soupirant. Voilà un deuxième signe ? On passe devant la maison d'Isabelle, qui était là avec nous, le troisième jour. J'ai discuté avec elle quand on buvait un coup au Domaine de Malavieille. Elle me fait rentrer chez elle, une vue panoramique sur toute la ville.

Il faut toujours une petite fenêtre pour se rendre compte du cadre dans lequel on est.

Hélène me fait un petit cours d'occitan.

Alors je vous le demande, « Quand on dit Têga, ça veut dire quoi ? Tégalo ! Oh Tégalo ? »

On est devant la cave coop. Les employés sont très sympas. On discute. Toutes les caves ferment, parce que aujourd'hui, il n'y a plus de coopération. On me le dit comme ça, la cave de Saint-André et d'Aniane et Gignac ont fermé. Et qu'est-ce qu'on va faire de tous ces bâtiments ? Ils se vendent 1€. C'est que des cuves en béton et le toit est juste posé par-dessus. Il faudrait tout démolir à moins d'avoir des paysagistes, architectes, très inventifs, créatifs et pétillants !



10H29,
qu'est-ce qu'on attend là,
devant la Coop ?

Mais qu'est-ce qu'on attend ? On attend la navette ? On attend l'âne, l'âne avette !!! Mais ce n'est pas la navette, c'est l'âne **Pavot**. Alors Chantal, la proprio nous dit, « Il faut être ferme, tu le tiens bien. Allez ! Allez poussin, allez poussin ! Allez Pavot, on se retrouve ce soir ». On sent qu'il y a une petite vibration qui la traverse. Ses ânes, elle les aime comme ses enfants. Elle me raconte qu'elle fait de la location depuis 2011, qu'elle vient d'Ariège, qu'elle avait 4 ânes et des chèvres. Elle est arrivée ici en 2017. Elle s'est arrachée ici qu'elle me dit. Elle loue les ânes, elle s'occupe aussi de personnes handicapées et elle fait de la médiation.

10H40,
on entame notre 45° km!

On n'est pas nombreux à l'avoir fait et on n'est pas peu fiers.

- On dépasse la distance du marathon.
- Un marathon, c'est combien?
- 42,182, non 184, non 182.
- Je t'ai dit 182. On regarde sur Wikipédia?
- Non! On ne sort pas de téléphone!
- A cette distance depuis Clermont, on aurait atteint la mer
- Fabien, l'année prochaine... on vise la mer!
- Dis donc 45km, si on l'avait fait d'un coup, si on était des marathoniens, on aurait dépassé notre limite physiologique.
- On ne pourrait pas passer en dessous de 2h. C'est dans nos gènes.
- On ne peut pas courir en-dessous de 2h. Tu sais pourquoi? Avant, il y avait des chasseurs cueilleurs. Les chasseurs cueilleurs ils étaient toujours en train de courir. C'était naturel. Chasseurs cueilleurs contre éleveurs. Quand on est devenu éleveurs, on s'est posés, on s'est sédentarisés et on a rétréci. Oui, à l'époque de la sédentarisation, on avait 20cm de plus!
- Non mais tu racontes n'importe quoi!
- Mais je te dis que si!
- Je comprends juste que redevenir chasseur cueilleur, c'est bon pour sauver l'humanité.

Je remonte le long du groupe. Je veux aller à la rencontre de l'âne. J'attrape juste des petits bouts de conversation comme si mes oreilles étaient des micros.

- Le canal du Midi, je l'ai fait en vélo, depuis Carcassonne en descendant.
- Moi je l'ai fait en bateau!
- Ah, en bateau c'est contemplatif.
- Mais ça coûte une blinde! Le vélo, ça ne coûte rien.
- ...
- Bon tu sais quoi? Ils ont vécu 30 ans ensemble, ils avaient 30 ans d'écart...
- ...

On a presque récupéré les chiffres de 2017, 35 000 personnes, 2018 c'était pourri; tu sais quoi? On a présenté les chiffres à la Direction, eux ils s'en foutent hein. Eux, tant que les chiffres sont bons ils sont contents, pas besoin de rentrer dans les détails, ils s'en foutent.

Mischa de Berlin m'attrape au passage. Il a envie de discuter! Mischa m'apprend qu'à Berlin il y a 2/3 d'arbres et de forêts. À 56 ans, il arrête de bosser, besoin de soleil, besoin de chaleur.

Il crée des rencontres en 2013 et 2017 entre Berlin et le Clermontais, et vise à faire se rencontrer les gens.

- Vous étiez combien?
- 4! Bon avec moi 5! Moi, je suis presque assimilé.

Il me raconte que lui, il fait du parapente depuis les années 90 :

- Quand je vole, je chante! Je vois la mer, je traverse le lac.
- T'es un barruleur des airs?

11H13,
on s'arrête,
on se réunit autour de l'âne

On se réunit autour de Gérard qui cherche sa mémoire de lièvre :

- 220m Ouest, Est, gauche, derrière, chênes, 448m, 911m, 32km, autres, 658m, 35km, 750m, Est, 230m, 15km. Des questions?

On se retrouve au pied de l'antenne satellite. Avec Julie, on la regarde et on parle d'anomalies paysagères. Est-ce qu'elle fait tache dans le décor? Il y en a qui aujourd'hui plantent de faux arbres et qui sont des antennes paysagères. Une antenne paysagère? Est-ce que c'est une anomalie qui un jour fera partie du décor?

12H25,
concert de chèvres
et de la bergère!

Je rejoins l'âne, une personne du gang rouge Baiser tient la monture.

Petit échange :

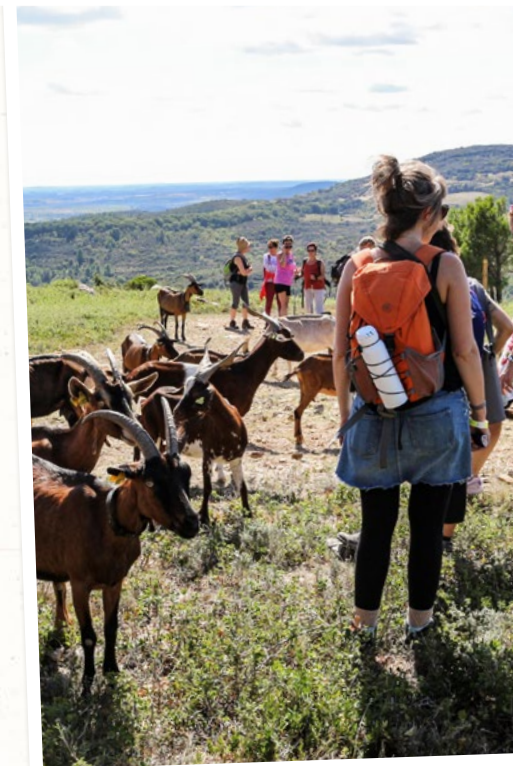
- J'ai commencé le 1^{er} jour avec un mec, le 2^e jour avec les copines, le 3^e jour avec un enfant, le 4^e jour, c'est aujourd'hui, avec un âne et demain, je le parie ce sera avec une poule! En même temps, c'est bien un âne, ça ne parle pas beaucoup!

ON ARRIVE
en haut de la colline.

Une table. Dessus, un trésor blanc. Je compte 56 parts de fromage de chèvre sur des morceaux de pain.

Tout en faisant le service, je discute avec la bergère :

- C'est quoi ton boulot?
- Tout! Mon métier c'est plus qu'un métier, je suis fabricante, je suis vendeuse, je suis comptable, je suis véto, je suis éleveuse.
- Ton endroit de cœur, c'est quoi?
- Le paysage. Le pâturage. C'est là que tout commence, que tout a commencé. Il y a des



bergers depuis le néolithique. Je suis dans une transmission séculaire.

Je lui demande son nom.

- Maryne, oui mais avec un Y! Je suis arrivée ici par choix. Mon père avait des chèvres et quand j'étais petite, il a arrêté. C'est un souvenir lointain, mais tu sais les souvenirs lointains c'est comme la marée, un jour ça te revient.

Elle a fait un lycée agricole, des stages, puis elle a croisé Laurence :

- Celle que t'as vue en bas. Moi, je me suis dit : J'ai pas envie de compter mes heures, je veux avoir mes chèvres, du coup j'en ai 60, des laitières, je les ai toutes vues naître. À 25 ans, je suis mère, grand-mère et arrière-grand-mère!





Bobodudiasso, c'est où? « Burkina Fasso, j'y suis allée » me dit Marie-Paule. Ça sent l'huile essentielle de Gaulthérie. Elle doit en avoir besoin pour les douleurs.

14H PILE, mais pile hein! On repart.

On descend dans un paysage de dingue. Il y a des moments où j'en peux plus de tenir ce cahier, il faudrait qu'il soit transparent... Je me retrouve à côté d'un gars bien bâti, tee-shirt vert. C'est Mathias, un bûcheron écrivain. Un bûcheron écrivain? Une belle association ça! Je sors quand même mon carnet. Je suis à l'affût.

- Alors d'où tu viens?
- Mazamet! Tu connais Mazamet? Non! Et bien à Mazamet avant, il y avait autant d'habitants que de gens qui mouraient sur la route. Alors des fois, ils faisaient des sittings sur la place du village, on prenait une photo, on affichait ça comme si tout le monde était mort dans le village.

Son père était bûcheron et berger, il n'a pas voulu être berger bûcheron!

- Mais pourquoi tu n'as pas voulu être berger?
- Je ne sais pas.

Je lui demande combien de temps ça vit une chèvre.

- Dans les élevages, 4, 5 ans. Ici, 8 ans au moins. C'est un animal fragile. Quand une chèvre est malade, les autres se retournent contre elle. Hier soir, j'en ai perdu une. Les chiens, c'est Mix et Padou. Tu sais quel âge il a Padou? 3 mois! Il court comme un dingue. Sa maman, c'est Mix. Elle lui apprend tout.

Je ne pense pas à notre premier jour à Octon, je ne veux pas avoir la nostalgie du moment présent. Le groupe de musique qui nous accompagne depuis le début de la journée nous offre une sieste musicale. Je vous partage un moment d'écriture contemporain et psychédélique :

Tu as le poids de la planète sur tes épaules fluettes. Une chanson en résonance avec les questions qui animent la Barrula depuis le début. Loin du pavillon des furieux, la Barrula oublie un peu, saxophone, clarinette, la torpeur adoucie, fait voyager les cœurs avant de repartir. On sent le vent frémir, on se détend, le soleil brûle la peau à l'ombre convoitée. Les yeux se ferment, j'aimerais rentrer sous tes paupières et découvrir ces voyages intimes qui se tissent. Chaleur, douceur, torpeur, je te regarde du coin de l'œil quand la dernière note s'envole.

LECTURE DE PAYSAGE :

- Là tu as plein de cyprès, regardes la dynamique des arbres : on dirait une mer de pins qui monte. Là, ça va prendre 30 ans. C'est une naissance pionnière et on a une vraie ambiance forestière pour la suite. La forêt c'est imperceptible, tu ne te rends pas compte, mais ça bouge, ça a une dynamique.

- Toi, tu es un poète.

- Ah bon? À côté de chez moi, il y a une forêt qui a brûlé, ça m'a foutu le bide en vrac. On ne sait pas mais la surface de la forêt, elle augmente parce qu'avant, on utilisait beaucoup de bois pour se chauffer et quand l'électricité est arrivée, on avait plus besoin de bois. Maintenant les forêts, elles grandissent.

- Pourquoi t'es écrivain?

- Bûcheron écrivain. J'ai coupé un arbre, ça a foiré, c'était un bel arbre. Avec les copains on s'est dit, mais qu'est ce qu'on va faire de cet arbre? On en a fait un fauteuil, un seul. C'est un fauteuil collectif. On le fait tourner d'une maison à l'autre. Et dans un livre, je raconte l'histoire de ce fauteuil, de cet arbre, de comment de cet arbre est né un fauteuil.

Je lui raconte l'histoire de ce petit garçon, qui tous les jours s'en va à l'école et tous les jours voit l'ébéniste qui travaille sur un

gros tronc d'arbre. Le temps passe, et un jour, l'œuvre est terminée. L'enfant regarde et dit « Comment tu savais qu'à l'intérieur de ce tronc d'arbre il y avait un cheval ? » On termine la conversation, il me dit « Tu vois ce qui émerge de ce qui est vécu dicte ce qui doit être raconté ». Moment de silence.

C'est ça qui est bien dans la barrula, c'est qu'on a toujours des moments de silence après une conversation. On marche ensemble, on est ensemble et on fait résonner notre conversation.

Rumeur dans la Barrula, « Viens là que je te barrule derrière le chêne vert ».

15H08, passage de la rivière

Je fais un petit cadavre exquis avec Gaëlle, Sylvie, Dédé et Michel. Attention, poésie surréaliste :

Si j'aimais partir en voyage, je rêve de m'évader dans une forêt primaire, jamais secondaire, et pourtant principale, pas toujours l'essentielle, à chacun son essentiel, d'une démocratie participative pour un objectif n'importe, tu me fais dire n'importe quoi, je vais avoir une intuition mais c'est sérieux, car la menthe religieuse barrule sur ma chaussure. Je vois une coccinelle, qu'est ce que tu as fumé toi?



ÉTAPE 5

DE PÉRET À PAULHAN

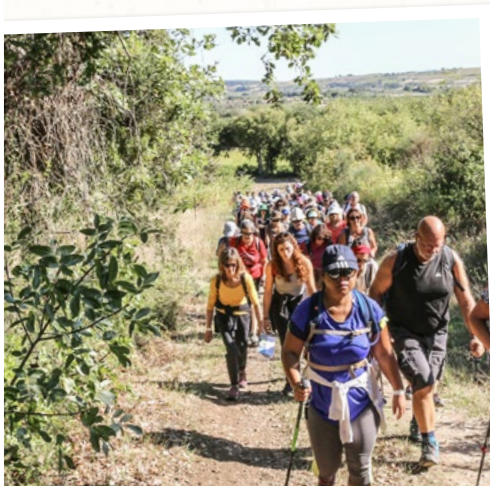
avec la **MÒSSA**

DIMANCHE
29 SEPTEMBRE 2019

DERNIER JOUR !

Départ de Paulhan, ça sent la ville, le parking de la salle des fêtes est pris d'assaut, gestion de crise dans les coulisses de la navette, les nouveaux barruleurs arrivent la bouche en cœur.

2^e bus, je monte, j'essaie de repérer les nouveaux, on les reconnaît, immédiatement... Je vous présente **Viviane, Monique, Régine, Claudine, Josette, Adeline, Giovanni, Anne, Brigitte, Cécile, Patrick**. Maintenant, c'est plus facile de dire ceux qui n'ont pas marché plutôt que ceux qui ont marché, au moins une fois, dans la Barrula.



DANS LE BUS,

je croise **Liliane** et **Christelle**. Elles ont fait le bivouac de la Barrula.

Dormir dans un espace sauvage, formidable ! Mais la nuit fut pleine de promesses : se retrouver à côté d'une habitation où il y a un gars qui fête ses 30 ans, la musique à donf ! Heureusement, il n'y a pas d'endurance. À 2h du matin, c'est fini ! Mais le vent, le froid, elles sont levées assez tôt, très tôt.

Je leur demande la 1^{re} chose que tu vois au réveil ? Ahh, le soleil ! Qu'est-ce que tu as vu pendant toute cette Barrula ? Ben, Euhhh, des beaux paysages... Ton plus beau paysage ? La vue sur Clermont !

Dans le bus, je croise le groupe qui nous encadre, Occitanie Rando. C'est une famille, il y a **Florence** la maman, **Emma** la fille, et **Frédéric** le mari. Ils aiment partir ensemble, la fille, **Marie**, elle a 21 ans, elle n'a pas l'air bien réveillée. Elle a travaillé la veille. Elle est assistante qualité en agro alimentaire. Elle me raconte qu'elle avait un contrôle d'olives et qu'elles n'ont pas été sélectionnées. « On va en faire de la tapenade ». Elle a 21 ans et déjà des responsabilités de dingue ?

L'INSTANT NAVETTE,

on devait partir à 9h, il est 9h30, mais qu'est-ce qu'il se passe ? Action, ça tourne.

Le groupe de chanteuses italiennes débarque avec un grand sourire. Elles avaient pris 9h30 pour 9h, mais vu comment elles nous ont régalé toute la journée, on ne peut que les aimer.

L'instant navette, belle cacahuète !

Je me retrouve du coup avec **Lilia, Manuela, Gaby, Aude**, nos chanteuses. On discute, et je suis avec Lilia, celle qui mène un peu la troupe. Lilia, en italien ça veut dire lisse. Elle m'explique le nom de leur groupe, La Mòssa : « Et bien ça vient d'un cabaret de Naples et une cabariste avait un mouvement de bassin particulier. En gros la Mòssa, c'est un mouvement de bassin typique de Naples ».

À la descente du bus, on est accueilli par **Asphodèle**, et là je cherche mon signe du jour, celui qui va me donner l'indication de la journée. Bon, il y a les croissants bio, génial ! Il y a le café qui met du temps à venir, mais ça vient, et puis je croise Nicolas. C'est celui qui s'occupe de l'association, mais en même temps, c'est celui qui s'occupe du club musique et qui est passionné d'ornithologie :

– Eh tu connais le gros rapace migrateur qui s'appelle circaète Jean-le-blanc ?

Circaète Jean-le-blanc, pour un nom de rapace, ça sonne quand même ! Je me dis que ça doit être toute une histoire, tout un voyage.

– Attends ! Cet oiseau-là, il se nourrit de reptiles, de mai à septembre il est là, et ensuite il retourne au Niger. Les serpents, c'est bien qu'il les bouffe, mais attends les chasseurs sont pas contents. Moi, je passe mon temps à aller faire de la médiation avec eux pour leur expliquer les choses de la vie, enfin de la nature ! Et finalement, ensemble, on a le devoir de s'apprendre des choses.

Merci **Nico**, c'est le signe de ma journée.

C'est parti ! **Frédéric** présente le parcours : un parcours sans difficultés à part la montée et la descente vous allez voir, c'est sympa, assez sympa sur le début...

10H13, Musique !

La pêche, la **Mòssa**, ça me fout la pêche ! Je n'arrive pas à écrire un mot. D'habitude, c'est mon moment contemplatif, j'écris ce que je ressens en écoutant la musique. Là, incapable ! Il se passe quelque chose. Quelle pêche de bon matin, je viens de marcher 4 jours, j'ai joué la veille, je me suis réveillé à 5h et j'ai la pêche.

Bon entre nous, on se dit c'est ça de l'art généreux, y a pas d'art sans générosité.

Je croise à nouveau, Lilia, celle qui nous a fait chanter. Je lui dis « Pour toi, la Barrula c'est quoi ? Toi qui es italienne ? - Ben quand tu dis Barrula, moi je pense barrilé, là où on met le vin, le tonneau ! - Ah t'es pragmatique, toi ! - Attends je vais te dire que c'est une trottinade dans les terres du vin, et puis ça roule, on roule à pied, voilà !



ON LONGE les vignes.

On est le club des cinq, 5 randonneurs qui ont fait la Barrula du début jusqu'à la fin. Y a **Tony** et moi, y a **Fabien** et **Lamia**, et il y a **Rola**. 5 à avoir fait la Barrula, je n'en reviens pas, je m'attendais à plus.

Je me retrouve avec **Lamia**. On marche et elle me raconte son histoire. Derrière ses habits tout colorés, elle se livre.

- *J'ai fait médecine. Moi, j'étais très bonne à l'école, super élève. Je cartonnais. Mes parents m'ont dit « Tu feras médecine, tu seras médecin », moi j'ai dit d'accord, et puis au bout des 3 ans, j'ai dit « OHHH, c'est bon là je me rebelle hein », et puis j'ai tout arrêté, mes parents ont dit d'accord! Eh bien mince ils auraient pu le dire plus tôt ! Si j'avais su, je l'aurais fait plus tôt !*

Mais en fait, ce qu'elle aurait voulu faire, c'était philo. En 93, elle passe un DUT analyste programmeur informatique.

- *Si tu veux, je peux te parler d'algorithme et d'hectopascal !*

Au bout de 3 mois, elle a pétié les plombs, et là, elle devient infirmière. Infirmière, voyages, infirmière, voyages... mais en fait c'est son truc, sauver des vies. Elle pète encore les plombs, et elle rentre en école d'éduc. Elle se spécialise en violence conjugale, elle rencontre des femmes de tous les pays, Albanie, Afghanistan, Chine, Russie, Cameroun. Elle me parle de la traite des femmes au Niger. Je sens derrière ses mots l'épaisseur de toutes les rencontres qu'elle a pu faire. Elle me raconte les mariages forcés :

- *Tu sais là, dans les rues de Montpellier, il y a des filles qui barrulent parce qu'elles doivent partir dans les pays du Maghreb pour un mariage forcé et puis elles se sont enfuies et nous, on les récupère. On a inventé un truc.*

Pour finir, elle me cite Malek Chabah. Les hommes ont décidé de faire porter leur honneur sur le derrière des femmes.

La discussion se poursuivra plus tard, mais c'est comme ça la Barrula, tu chopes une bonne phrase, une bonne histoire, ça trotte dans la tête, et tu continues le chemin.

10H45, l'instant Communication !

- *Je mets quoi sur le compte Facebook de la Barrula ?*

- *Ça s'annonce fort en émotions ?*

- *Oh tu n'as pas mieux ?*

- *T'as qu'à mettre un émoticône qui danse !*

- *Moi, je mets toujours un smiley clin d'œil.*

- *Mets un tournesol, c'est stylé !*

- *J'écris ça s'annonce un truc, heu, je ne sais pas moi, un truc qui aurait de l'énergie, un truc genre Hi Ha !*

- *Ohhhh, mais je ne sais pas quoi mettre !*

- *Je ne vais quand même pas mettre qu'on traverse des champs de cailloux sous un soleil de plomb ? Je vais démoraliser les troupes, mais c'est qu'ici c'est plein de goudron, pas très rafraîchissant les vignes.*

- *Je lui dis « T'as qu'à mettre un truc de jeunes comme chomé ».*

- *Oh lala, Chomé, personne va ne rien comprendre !*

Pierre nous dit, hé il faut lever un peu le nez là, il y a une pie qui nous suit...

11H02, Manon n'arrive toujours pas à trouver la petite phrase qu'il faut.

Allez on se motive ! J'adore ma job, j'adore ma job, bon on va trouver mieux à midi, hein ? C'était le moment Communication.



ON ARRIVE DANS LE CHAMP, on retrouve la pie.

La pie est revenue, un truc de dingue ! On croise les chasseurs qui sont juste là.

- *Monsieur, vous qui connaissez la nature, pourquoi elle nous suit la pie ?*

- *Ça l'occupe !*

- *Ben oui ! Et vous ? C'est quoi qui vous occupe ?*

- *Ben... sanglier... dans les bois, vous venez nous aider ? On vient juste de le tuer.*

- *Ben non, nous aussi on s'occupe !*

- *Ben vous vous occupez de quoi, avec quoi, vous ? La vie...*

- *Pas de réponse !*

MOMENT PARTAGÉ avec Fabien.

Raconte-moi quelle est ta sensation du moment.

- *Fatigue !!! Pas la marche, non, le sommeil, le stress, mais attends, beaucoup de bonheur.*

Qu'est-ce qui t'a plu pendant toute cette Barrula ?

- *La grande diversité, franchement, tu te rends compte toutes les rencontres sur cette Barrula ? On les compte pas c'est indicible, c'est invisible. Puis il faut de la cohabitation, sur ces sentiers on ne se rend pas compte, mais dans toutes les approches que l'on a pu faire, tiens par exemple les chasseurs, là on a envoyé des courriers à tous ces chasseurs pour les prévenir qu'on va être là. Et qu'est-ce qu'ils font ? Ils sont là ! L'année dernière,*

on s'en est rendu compte une semaine avant on a dit c'est pas grave, s'ils ne sont pas là ils iront ailleurs, mais parfois quand ce n'est pas organisé, ça s'organise tout seul !

C'est beau, Profitez ! C'est la dernière vue. On passe devant le Mont St Clair, le Mont St Loup, on voit le massif du Carrigou, Heu, du Canigou. **Marc** ramasse des asperges sauvages.

– *Marc : On pourrait faire un spectacle là-bas ?*
– *Fabien : Moi, je cherche toujours des endroits pour faire des spectacles, une déformation professionnelle, je cherche toujours le bon endroit.*

Club des 5, je me retrouve avec **Rola**. Il vient d'où ton prénom ?

– *C'est le nom d'une vieille tribu arabe. Il faut que tu roules le R, Rola, Rola, Rola, oui à l'italienne.*

– *Alors pour toi, la Barrula, 5 jours de marche, – Et ben c'est dur que ça se termine hein ? On fait une meute là, t'as vu, on n'est pas seuls. Moi pendant toute cette Barrula, j'ai discuté avec tellement de monde. On sort de la platitude ordinaire, c'est un contact simple, chacun est aux romans. Moi, ça m'émeut. J'ai discuté avec tellement de gens. Mon moment, c'est le récit des gens. Des histoires qui me touchent et le paysage, c'est juste un prétexte. Moi j'ai barrulé dans les gens et quand je relève la tête, le paysage ça me donne le cadre.*

MIDI,
pause déjeuner,

Martine & Gérard, un verre à la main.

– *Oui, c'est fruité, oui c'est frais, génial d'arriver avec un St Hyppolyte rosé, ça fait plus de 15 ans que j'en bois, et ce n'est pas fini ! Tout à l'heure on va voir les larmes du volcan.*

À côté de moi, il y a **Floriane, Léa, Alexandra**, des jeunes trentenaires, fières, regard franc, centrées, sans orgueil. Elles travaillent dans des lieux alternatifs comme des maisons ou foyers pour jeunes. Elles créent des maisons avec l'accueil et une sorte de gestion à l'horizontale, d'autres travaillent à Montpellier. 5 hectares de terre, ils sont des fermiers agricoles dans un quartier de no man's land, c'est des agriculteurs, animateurs, artistes, l'accueil est au centre de tout. Aujourd'hui en les écoutant, je me dis que dans notre monde à la dérive, je découvre des filles comme des bouées, bien ancrées dans la réalité, qui œuvrent en écoute à 360°. Pour un monde en déserrance, elles offrent des balises. Marcheurs de la Barrula, ayons confiance, le monde s'arrime à une jeunesse vigilante, la relève est là !

En queue de Barrula, je retrouve la Mòssa, sourires malicieux, on fait un petit cadavre exquis ensemble :

– *5 femmes avancent dans la vie, fières comme une pie volante. Je me suis envolée et la lueur étrange de ces yeux, me rappelle celui des loups que l'on surprend en pleine lune, j'ai succombé au charme, je me suis posé à la fenêtre et j'ai admiré la pleine lune, elle me rend insomniaque et je bois l'eau de ta bouche.*

SORTIE 57,
lac du Salagou, sous l'autoroute dans le tunnel, je m'arrête face au chemin parcouru.

Dernière ligne droite avec Fabien.

Je lui demande c'est quoi la Barrula pour toi ? Il me dit c'est la traversée, c'est le tracé. Tracer des rencontres, tracer la rencontre de notre territoire, faire de notre territoire une écriture, être tous ensemble, faire une procession, marcher ensemble.



Dans ma tête, ça résonne. Marcher ensemble, marcher ensemble, ensemble.

La Barrula 2019, un truc de dingue !





Avec la participation de Olivier Villanove, Agence de géographie affective | La compagnie La Martingale | La compagnie Concordance | Xavier Jeanroy | Belugueta | La Fausse compagnie | La compagnie internationale alligator - CIA | La compagnie Basinga | Le Chauffeur est dans le pré | Le Collectif 49 701 | La Mossà

Remerciements aux associations de randonneurs partenaires et au service des activités de pleine nature de la Communauté de communes du Clermontais Les Randonneurs Ceyradais | Le Comité Départemental de Randonnée Pédestre | La Dralha Randonneurs du Clermontais | Les Chemins de Nébian | Occitanie-Rando de Canet

Remerciements aux artisans et producteurs partenaires ADISSAN Rémi Poujol | ASPIRAN Le Mas Troqué, Christelle Duffours | BÉDARIEUX Le Mas Alengrin, Marion Maisonneuve et Julien Marc | BRENAS Le Domaine de la Fontude, François Aubry et Sophie Valin | CABRIÈRES BioElsa, Elsa Vicente | CEYRAS H&H Boulangerie, Hugo Palencher | CLERMONT L'HÉRAULT Le Mas René Guilhem, Patrice et Pierre Gros | Emmanuel | Pieter Eschazier | FONTÈS La Fontésolle, Cave coopérative | MERIFONS Le Domaine de Malavieille, Famille Bertrand | La Ferme de Mérifons, Luc Martin | MOURÈZE Pervenche Lamy | NÉBIAN La Ferme des Caprices, Laurence et Maryne | Robert Marty | OCTON Le Café de la place, Fabrice et Christina | Le Domaine des Trois Terres, Angus et Alice Graeme | Le Mas des Chimères, Guilhem et Palma Dardé | Le Mas des musiciennes, Sébastien et Jérôme Lugagne | PAULHAN Le Café du Commerce, Sébastien | Julien Peyras | POUZOLLES La ferme des filles d'à côté, Myriam et Stéphanie | SAINT-FÉLIX-DE-LODEZ Le Mas de Clanny, Jérôme Vaillé | O p'tit stock, Agnès | SALAC L'Auberge Campagnarde, Jérôme et Lucie | Le Mas de la tortue, Béate | ET Bio cocotte, Frédérique et Hervé

Remerciements aux communes Octon | Brénas | Liausson | Villeneuve | Clermont l'Hérault | Lieuran-Cabrières | Péret | Paulhan | aux associations Maill'âges | Terre-Contact | Asphodèles | aux habitants de Brenas | au Comité des Fêtes de Liausson | au Réseau des bibliothèques du Clermontais

Le Théâtre Le Sillon est un service de la Communauté de communes du Clermontais, Scène conventionnée d'intérêt national Art en territoire, subventionnée par le Ministère de la Culture DRAC Occitanie, la Région Occitanie Pyrénées - Méditerranée et le Conseil départemental de l'Hérault





le **Sillon**

SCÈNE CONVENTIONNÉE D'INTÉRÊT NATIONAL
ART EN TERRITOIRE

Allées Roger Salengro
34800 Clermont l'Hérault
Réservations 04 67 96 31 63
reservations@theatre-lesillon.fr
www.theatre-lesillon.fr
f theatresillon

Déc. 2019 - IPNS
Photos © Katia Baude, Manon Rambeau

